

PRÉFACE

Lorsque le label AVEVA* m'a proposé de graver l'œuvre complète pour piano de Reynaldo Hahn (1874 - 1947), j'ai entamé alors un long travail de recherche, dont l'un des moments décisifs fut la rencontre avec Jean-Christophe Étienne, président de l'*Association Reynaldo Hahn*, qui m'a incité à écrire cette courte préface.

L'auditeur non prévenu qui écoute pour la première fois quelque pièce du répertoire pour piano de Hahn est souvent surpris par le charme intense qu'elle irradie – témoignage d'une sensibilité musicale unique. Si certaines idées musicales du compositeur semblent encore ancrées dans la longue tradition du romantisme, elles déroulent toutefois un flot d'images nouvelles, dont on ne trouve que peu d'exemples dans les partitions des années précédentes. Au moment où il commence à aborder Reynaldo Hahn, le pianiste découvre souvent en premier lieu quelques-unes des belles mélodies pour voix et clavier, ou bien cet admirable ensemble du *Rossignol éperdu*, une suite de 53 « poèmes » pour piano seul composés entre 1899 et 1910, ou encore le *Concerto pour piano et orchestre*, une œuvre trop rarement jouée de nos jours, dédiée à la pianiste franco-brésilienne Magda Tagliaferro qui l'enregistra en 1937 sous la direction du compositeur.

Ce recueil propose à tous les pianistes curieux une floraison de pièces rares, dont la plupart remontent à la jeunesse de Reynaldo. La suite *Juvenilia*, composée de six morceaux écrits entre 1890 et 1893, nous donne un aperçu des qualités caractéristiques du musicien au début de sa carrière : toujours expressives, ces pièces baignent dans une atmosphère d'ingénuité, de tendresse et de douceur. La troisième d'entre elles, *Demi-sommeil*, qui est la plus ancienne (1890), porte en exergue un passage des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand : « Je m'endormis ; mon repos flottait sur un fond vague d'espérance ». L'originalité de son écriture harmonique la rend particulièrement remarquable ; l'immersion dans la paix du sommeil est rendue ici perceptible par une ondulation de noires égrenées sur toute l'étendue du clavier – longue phrase qui doit être jouée constamment pianissimo (*ppp*) et dans un tempo plutôt lent.

Composé à la même époque que *Juvenilia*, le recueil *Au clair de lune* réunit onze morceaux – autant d'étapes qui viennent ponctuer ce « conte en musique » imaginé par Louis Montégut pour le salon de son oncle Alphonse Daudet. L'argument ne manque pas d'une certaine naïveté : un couple de jeunes amoureux, cherchant « le coin propice aux aveux », se voit dérangé tour à tour par le soleil, la lune, la cloche de l'Angélu, le lys, les orties, le vent, « si bien qu'ils reviennent sans s'être rien dit ».

Chacune des pièces de ce recueil repose sur une seule formule qui ne varie guère d'un bout à l'autre du morceau. Ce principe unique connaît toutefois une exception avec la II^e pièce, durant laquelle la jeune fille s'effraie de cet « œil flamboyant et rouge, le soleil couchant, qui la regarde à travers les branches ». En guise de conclusion, Reynaldo Hahn propose une cadence « très à volonté », qui reprend et commente le thème initial : ce crépitement de notes culmine en un embrasement *fortissimo*, bientôt suivi par une accalmie progressive, qui s'évanouit lentement sur une nuance *ppp*. Dans la IX^e pièce, les orties s'accrochent aux plis de la robe portée par la jeune fille – après un début marqué *Vivace*, tout en puissance (*f*), les alternances *crescendo*/*decrescendo* laissent présager un changement de climat qui, finalement, ne se produira pas. Les rafales de vent, rendues sensibles dans la X^e pièce par des tourbillons de doubles croches dévolus à la main gauche, dessinent un paysage sonore proche de celui que brosse Chopin dans l'*Étude* op.10 n°12 : l'effet descriptif se voit ici renforcé par plusieurs successions de *crescendi*/*diminuendi* donnant l'impression que le souffle de l'air circule rapidement ; la main droite est chargée de plaquer quelques larges accords. Les deux mains ne se rencontrent

* Alessandro Deljavan a enregistré l'œuvre complète pour piano seul de Reynaldo Hahn, publiée par le label AVEVA (Æ15001-07).

qu'épisodiquement, lorsqu'il leur faut se partager l'exécution des triolets. Malgré le voile mélancolique qui l'assombrit quelque peu, le retour, illustré par la XI^e et dernière pièce, renoue avec l'atmosphère gracieuse dans laquelle baignait le début du recueil.

L'inspiration constitue l'œuvre la plus ancienne de ce recueil : composée en 1883 par Reynaldo, âgé seulement de huit ans, cette valse, introduite par un court prélude, a permis au jeune prodige de briller dans les salons ; très simple, sa mélodie ne manque pas de charme.

Extraite de la musique de scène écrite pour les représentations du drame de Hugo *Angelo, tyran de Padoue* données au Théâtre Sarah-Bernhardt en février 1905, la *Pavane d'Angelo* a fait l'objet la même année d'une transcription pour piano réalisée par le compositeur. Ce pastiche raffiné lui permet de donner libre cours à sa vénération pour la musique de la Renaissance, dont témoignent également des œuvres comme les douze *Rondels* pour voix solistes, chœur et piano (1899) ou le *Bal de Béatrice d'Este*, suite pour instruments à vent, deux harpes et piano (1907).

Le *Thème varié sur le nom de Haydn* s'inscrit aux côtés des pièces livrées par Debussy, Ravel, Dukas, Widor, d'Indy et plusieurs autres dans le recueil d'hommages réunis en 1909 pour commémorer le 100^e anniversaire de la mort du maître autrichien. Cette musique ressuscite les perruques poudrées et les marquises du XVIII^e siècle, une époque de prédilection pour le compositeur puisqu'elle lui a inspiré par ailleurs l'envoûtante *Pièce en forme d'aria et bergerie* pour piano à quatre mains.

Le recueil se referme sur *Les Jeunes Lauriers*, une marche militaire « joyeuse et vibrante » écrite par le troupion Reynaldo Hahn en 1915 pour les soldats de son régiment, le 31^e RI. Dans le sillage des *Marches militaires* D. 733 de Schubert, le compositeur confère aux thèmes en accord une allure héroïque et une rythmique vigoureuse, sans oublier toutefois de placer dans le trio un élément *dolce grazioso* qui rend directement hommage à l'auteur de *La Truite*. Comme il l'indique lui-même, non sans ironie, dans son journal de guerre à la date du 10 juin 1915 : « Cette marche est d'une gaité qui m'étonne moi-même, malgré son petit milieu à la Schubert, un peu "Boche" de l'ancien régime [...] ».

Les pianistes amateurs de découvertes feront-ils leur bonheur de ces pièces composées par le jeune Reynaldo ? C'est mon vœu le plus cher.

Alessandro Deljavan